

Le chemin
de l'infortune

Alain Jacquier

**Le chemin
de l'infortune**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08123-6

La vie est une illusion, seul le roman est une
réalité !

Alain Jacquier

Froide et silencieuse, la bête invisible s'infiltrait partout où elle le pouvait. Chaque ouverture, chaque pore de la peau, chaque bouche, chaque œil, chaque oreille était un moyen pour elle de s'insinuer et de répandre insidieusement son sinistre venin. Puis, lentement, le poison coulait dans les veines et effectuait sa sinistre besogne. Sa présence dans le sang annihilait toute volonté humaniste ou tout sentiment altruiste pour créer une nouvelle race d'individus pervers et cupides, accompagnée de tout le lot de défauts engendrés par cette dégénérescence obsessionnelle. Ainsi le monde avait il fini par ne tourner qu'autour de cette fièvre pécheresse, ne créant plus qu'un simulacre de vie meilleure mais totalement dénuée d'intérêt profond. Toute activité se trouvait devenue à présent dépendante de cette situation dégradée qui créait des richesses pour les uns et une source de misère pour tous ceux qui en étaient démunis.

La terre entière n'avait plus qu'une idée en tête : faire de l'argent, fût-ce au détriment de l'environnement, de l'humanité ou pire, de la raison !

Le jeune homme déambulait paisiblement dans la rue principale où la vie déroulait son activité quotidienne. Slalomant sur le trottoir entre les passants pressés de gagner du temps, il contemplait au loin sur le clocher de l'église une énorme pendule dont les aiguilles tournaient à l'envers sur un cadran dépourvu de chiffres.

Un flot ininterrompu de véhicules émettait une symphonie rythmée et fracassante de sons percutants comme l'aurait fait un orchestre symphonique en jouant « La marche des soldats » de Robert Bruce.

L'homme avait l'impression profonde d'être un saumon remontant la rivière en évitant des rochers tranchants qui auraient pu le blesser dans sa course folle. Non seulement il remontait une rivière mais il remontait également le cours de sa vie en reconnaissant sur sa gauche la maison natale qui l'avait vu grandir jusque ses dix ans, puis cent mètres plus loin, le lycée qui avait abrité ses premières frasques adolescentes mais également ses premiers sentiments amoureux.

Poursuivant sa route, toujours accompagné musicalement par les automobiles de plus en plus nombreuses, ses pas le menèrent face à la mairie où il se

souvenait avoir épousé une belle jeune fille blonde aux longs cheveux et aux yeux d'un bleu profond mais dont il avait totalement oublié le prénom. Comment s'appelait elle déjà ? Qu'était elle devenue ? Il n'arrivait pas à s'en souvenir ! Ç'aurait dû pourtant être un moment important de sa vie, ne dit on pas le plus beau jour de sa vie, un jour qu'on n'oublie jamais ?

Il réalisa soudain qu'il n'était pas dans la bonne rue ! Il y avait un croisement vingt mètres auparavant, il n'avait pas dû prendre le bon chemin ! Il ne lui restait plus qu'à faire demi tour et se réengager sur la bonne voie, là où il avait cru apercevoir la bibliothèque municipale, dans laquelle il avait passé tellement de temps durant la période de ses études secondaires.

Il avait tellement de souvenirs heureux de toutes ces périodes de sa vie qu'il en frissonnait de plaisir. Mais en même temps, ce bonheur succinct et éphémère était gâché par une ombre menaçante qui planait à présent sur sa vie. Il n'arrivait pas à percevoir la nature de cette menace mais il en ressentait les prémices, comme si un souffle nauséabond venait chatouiller les cellules olfactives de ses narines.

Il pressa le pas ostensiblement pour échapper à ce nuage orangeux et réalisa en même temps qu'il mourait de faim. Il porta son attention sur la devanture avenante d'une boucherie charcuterie où son estomac affamé trouverait certainement de quoi se sustenter. Il s'échappa vivement du flot continu de passant, manquant renverser dans cette manœuvre une très grande dame d'un âge très avancé et coiffée d'un chapeau à

voilette à la manière des vieilles ladies anglaises, elle le fixa d'un air dédaigneux en fronçant les narines comme si elle sentait une odeur nauséabonde.

La porte était très lourde et il dut peser de tout son poids pour réussir à l'entrebâiller suffisamment et se glisser dans l'interstice. La boutique était accueillante et regorgeait de victuailles aux parfums alléchants. Du plafond pendaient des saucissons, des cuissots de jambons secs, dans la vitrine réfrigérée s'étaient étalées grassement des terrines, des tranches de viandes cuites et d'étranges saucisses enveloppées d'une gelée visqueuse et tremblotante.

Le jeune homme ne savait que choisir et sentait son estomac gargouiller d'impatience. Une jeune femme aux courbes superbes apparut soudainement sans qu'il la visse arriver, derrière le comptoir. Sa seule présence semblait presque incongrue dans un lieu qui prônait la découpe, le travail de la viande et donc l'animal mort, alors qu'elle respirait la joie de vivre et la délicatesse. Ses doigts fins glissèrent le long de ses magnifiques boucles de cheveux bruns où ils s'accrochèrent à une fleur blanche de toute beauté, un edelweiss lui semblait-il. Ses yeux se plissèrent en un long et langoureux regard faisant battre ses cils englués de rimmel.

– Vous avez de l'argent ? Susurra-t-elle d'une voix chaude. C'est très cher ici ! Notre viande est... comment dire ?... d'une qualité... particulière !

Aucun tarif n'était indiqué dans les vitrines alors il fit une rapide estimation mentale. Le jeune

homme fouilla ses poches, les retournant l'une après l'autre, et en sortit enfin un gros billet totalement plié.

– Oui ! S'écria-t-il joyeusement, j'ai ce qu'il faut !

Alors qu'il entreprenait de le déplier soigneusement, la jeune bouchère le prévint qu'elle s'absentait jusque dans la chambre froide pour lui rapporter le meilleur morceau qu'il ait jamais mangé. Il s'en réjouissait à l'avance (et ses papilles également en émettant de longues sécrétions salivaires) alors qu'il déposait sur le comptoir de verre poli le billet enfin déplié. Il mesurait plus d'un mètre de long sur cinquante centimètres de large et était à l'effigie d'un ridicule roi perruqué style Louis XIV et affublé d'une couronne en épines qui lui faisait couler des larmes de sang sur le front.

Il se dit que ce billet devait valoir beaucoup d'argent et qu'il allait pouvoir largement reconforter son estomac affamé. Ne la voyant pas revenir, il décida de la suivre dans les frigos pour la prévenir de sa bonne fortune et l'encourager à le servir copieusement de sa meilleure chère.

Il contourna le comptoir empli de victuailles et emprunta un long couloir au bout duquel luisait une lumière tamisée par l'entrebâillement d'une lourde porte métallique.

– Prenez ce qu'il y a de meilleur pour moi !
Lança-t-il guilleret, j'ai les moyens de...

Il n'eut pas le temps ni la possibilité de finir sa phrase tant le spectacle qui s'offrait à ses yeux incrédules était épouvantable.

Partout dans la pièce étaient pendues à d'énormes crochets des carcasses de viande d'un rouge carmin et dont les côtes charnues s'ouvraient désespérément sur un vide viscéral. L'absence de tripes et de têtes ne suffisaient pas à masquer l'essentiel qui était que ces carcasses bougeaient, se débattaient dans une tentative ultime et vaine d'évasion. Mais il n'existait pas d'échappatoire à un cadavre éviscéré et prêt à être découpé en une multitude de tranches et de rôtis.

Il voulait interpeller la jeune femme occupée à enserrer une carcasse rebelle pour la décrocher de son support lorsqu'elle se tourna vers lui. Son visage devenu hideux n'avait plus de peau et ses yeux exorbités semblaient doublés de volume, son nez avait disparu et ses dents allongées dépassaient de ses lèvres pendantes. Elle voulait lui dire quelque chose mais seuls d'étranges borborygmes jaillirent de sa gorge. Elle tendit un bras vers lui mais il n'y avait plus de main au bout, seul un morceau d'os en dépassait l'extrémité.

Le jeune homme était au bord de l'évanouissement et son estomac au bord de la révulsion devant ce spectacle cauchemardesque lorsqu'il prit conscience d'un détail qui lui avait échappé jusque là : les carcasses de viande étaient humaines !